

des guêpes proprement dit ; les suivantes, au nombre de 26 , sont presque toutes des odynères. (L.)

OE et OUE. Noms du SORBIER dans Hippocrate et Théophraste. V. SORBUS. (LN.)

OEAUD ELKANA. Synonyme d'OERRH. (B.)

OECDOME, *Æcodoma*. Genre d'insectes, de l'ordre des hyménoptères, section des porte-aiguillons, famille des aptérogynes, tribu des formicaires.

M. Walckenaer avoit donné au genre d'araneïdes, qui comprend les *araignées sauteuses* ou *phalanges* de plusieurs naturalistes, le nom d'*attus*. Fabricius, depuis, a désigné sous une dénomination presque semblable, *atta*, un genre d'insectes, formé aux dépens de celui des fourmis. Cette dénomination a été adoptée par M. Jurine et par moi-même dans mon *Genera crustac. et insectorum*. Mais comme elle entraîne de la confusion, je lui ai substitué, dans cet ouvrage, celle d'*œcodome*.

Ainsi que les *myrmices* et les *cryptocères*, les *œcodomes* ont le pédicule de l'abdomen formé de deux nœuds. Les ouvrières et les femelles sont pareillement armées d'un aiguillon, situé à l'extrémité postérieure de cette dernière partie du corps, et la tête de ces premiers individus est très-grosse. Mais les antennes sont entièrement découvertes dans tout ce qui distingue ces insectes des *cryptocères*, où la tête a, de chaque côté, une rainure qui reçoit le premier article de ces organes. Les palpes maxillaires sont très-courts, presque sétacés, pointus au bout, et n'offrant que quatre à cinq articles; on n'en découvre que deux ou trois aux palpes labiaux. Ce caractère pris des palpes, éloigne les *œcodomes* des *myrmices*.

M. Jurine ne comprend dans le genre *atta* que l'espèce nommée par Fabricius *cephalotes*, celle qu'on appelle communément à Cayenne, la *fourmi de visite*, et qui, dans mon *Genera crust. et insect.*, est l'objet principal de ma seconde division du même genre. Les ailes supérieures lui ont présenté des caractères uniques dans cette tribu, savoir : absence de point épais ou marginal; cellule radiale unique, très-allongée et très-étroite; deux cellules cubitales, dont la première très-resserrée; la seconde très-grande, atteignant presque le bout de l'aile.

J'ai réuni aux *attes*, la *myrmécie hamata* de Fabricius, dont j'avois d'abord formé un genre propre sous le nom d'*éciton*, et les *fourmis juveniles*, *binodes* de Fabricius. Ces deux dernières et quelques autres espèces composent ma troisième division, tandis que la *myrmécie* précédente se rapporte à

la première. Mais faisant usage dans les caractères généraux, de la réticulation des ailes, l'on pourra restreindre le genre atte ou plutôt celui d'œcodome, de la même manière que M. Jurine.

L'ŒCODOME GROSSE-TÊTE, *Œcodoma cephalotes*; la Fourmi de visite, de Degée, *Mém. insect.*, tom. 3, p. 604, pl. 31, fig. 11—13, est une espèce des plus grandes de cette tribu car les ouvrières ont presque la taille d'une petite guêpe. Son corps est d'un brun marron; la tête est luisante, très-grande, très-échancrée et biépineuse postérieurement; le corselet très-inégal, avec deux épines avancées à son extrémité antérieure, et deux autres à l'extrémité opposée; près de l'origine des pattes antérieures est encore une pointe courbée en arrière. Les pattes sont longues. Les femelles sont beaucoup plus grandes.

Ces fourmis, dit mademoiselle de Mérian, sont extrêmement grandes, et peuvent, en une seule nuit, tellement dépouiller les arbres de leurs feuilles, qu'on les prend alors plutôt pour des balais que pour des arbres. Elles coupent les feuilles avec leurs dents. Des milliers de fourmis se jettent sur les feuilles qui tombent à terre, et les emportent dans leur nid. Elles font dans la terre des caves qui ont quelquefois près de huit pieds de hauteur, et qu'elles façonnent aussi bien que les hommes pourroient le faire. Quand elles veulent aller quelque part où elles ne trouvent point de passage, elles se font un pont de cette manière-ci: la première se place et s'attache à un morceau de bois qu'elle tient serré avec ses dents; une seconde se place après la première à laquelle elle s'attache; une troisième s'attache de même à la seconde, une quatrième à la troisième, et ainsi de suite; et de cette manière elles se laissent emporter au vent, jusqu'à ce que la dernière attachée se trouve de l'autre côté; et aussitôt un millier de fourmis passent sur celles-ci, qui leur servent de pont. Ces fourmis, continue-t-elle, sont toujours en guerre avec les araignées et tous les insectes du pays. Elles sortent tous les ans une fois de leurs cavernes; ces essaims innombrables entrent dans les maisons, en parcourent les chambres, et tuent tous les insectes grands et petits en les suçant. En un moment, elles dévorent les grandes araignées; car elles se jettent sur elles en si grande quantité, qu'elles ne peuvent se défendre. Les hommes mêmes sont obligés de prendre la fuite; car elles vont ainsi par troupes de chambre en chambre, et quand toute une maison est nettoyée, elles passent dans celle du voisin, et ainsi de l'une à l'autre, jusqu'à ce qu'elles rentrent dans leurs cavernes.

Hombérg lut à l'Académie des sciences une lettre qu'il

avoit reçue de Paramaribo, colonie hollandaise, en date du 24 janvier 1701, et qui offroit le passage suivant :

« Il y a, en ce pays-la, des fourmis que les Portugais appellent *fournis de visite*, et avec raison. Elles marchent en troupe et comme en grande armée. Quand on les voit paroître, on ouvre tous les coffres et toutes les armoires des maisons; elles entrent et exterminent rats, souris, et kakertacs qui sont des insectes du pays; enfin tous les animaux nuisibles, comme si elles avoient une mission particulière de la nature pour les punir et en défaire les hommes. Si quelqu'un étoit assez ingrat pour les sâcher, elles se jetteroient sur lui, et mettroient en pièces ses bas et ses souliers. Le mal est qu'elles ne tiennent pas leurs grands jours assez souvent; on voudroit les voir tous les mois, et elles sont quelquefois trois ans sans paroître. »

Je n'ai point vu d'individu ailé de la *fourmi à six dents* (*formica sex dens*), de Linnæus; mais ses rapports avec l'espèce précédente me font présumer qu'elle est du même genre; Fabricius l'y a en effet placée. Elle a huit épines sur le corselet. Sa patrie est la même. (L.)

OECOPHORE, *Æcophora* (porte-maison), Lat.; *Tinea*, Fab. Genre d'insectes, de l'ordre des lépidoptères, famille des nocturnes, tribu des tineïtes, ayant pour caractères: ailes longues, étroites, très-inclinées de chaque côté du corps; une langue distincte; palpes supérieurs cachés; les inférieurs longs, recourbés sur la tête, en forme de cornes, avec le troisième article presque nu ou moins couvert d'écaïlles, presque conique; antennes écartées à leur base, simples.

Ces tineïtes ont, ainsi que la plupart des autres espèces de la même tribu, les ailes ornées de couleurs variées, et souvent métalliques ou très-brillantes, avec une frange de longs poils au bord postérieur. Leurs chenilles se nourrissent de végétaux, et je présume que beaucoup de celles qu'on a désignées sous le nom de *mineuses*, parce qu'elles se creusent des galeries dans l'intérieur des feuilles, produisent des œcophores.

OECOPHORE SULPHURELLE, *Æcophora sulphurella*. Le corps est brun; la tête et le corselet sont d'un jaune de soufre, sans taches; les ailes supérieures sont d'un brun doré, avec la base, et une grande tache à la côte, d'un jaune de soufre; cette tache est environnée d'un cercle très-étroit, blenâtre; l'extrémité de l'aile est blanchâtre. On la trouve plus particulièrement, à ce que je crois, sur le chêne.

OECOPHORE OLIVIELLE, *Æcophora olivella*. Le nom de cette